

# CANADA-REVUE

POLITIQUE—LITTÉRATURE—THÉÂTRE—BEAUX-ARTS

Vol. VI

MONTREAL, 10 FEVRIER 1891.

No 6

## PAIX

On a grossièrement insulté un homme qui avait accompli un acte religieux que lui commandait sa conscience.

On a eu tort.

On a été fouiller dans l'histoire des ancêtres de cet homme, et l'on s'est rappelé que son père avait également cru devoir céder aux conviections qui l'animaient.

On a eu tort une fois de plus.

Que nous importe donc à nous, laïques, à nous qui n'avons rien à voir avec les revenus ecclésiastiques, les dîmes ou les prébendes, que nous importe un homme de moins dans telle ou telle dénomination religieuse, pourvu que l'humanité soit sûre de compter dans ses rangs un défenseur et que les libertés ne perdent pas un avocat.

Mais, nous dit-on, c'est un catholique de moins; tant pis pour lui. Si c'est l'église catholique qui est la meilleure, pourquoi l'église se plaindrait-elle? C'est celui qui la quitte qui y perd.

Au lieu de cela, nous voyons des injures et des invectives, on bave sur le nom des Papineau, le nom le plus glorieux, le plus généreux qui ait jamais résonné dans notre pays.

Et, en face de cette infamie, dans toute la presse quel méprisant silence, quelle ignominieuse ingratitude!

Deux journaux français, deux seulement ont élevé la voix, et leur cause est si belle que

nous devons inscrire leur nom aux archives du courage civique.

L'ancien *Echo de Deux-Montagnes*, la *Liberté* de Ste Scholastique, a dit :

M. Amédée Papineau, seigneur de Montebello, vient d'abjurer la foi catholique pour embrasser la religion presbytérienne.

Nous ne voyons en cela qu'un acte privé accompli par un homme privé, et nous sommes d'opinion que ni l'un ni l'autre ne relèvent de l'opinion publique.

Toutefois, la *Minerve* s'est emparée de cet événement pour jeter de la boue à un honnête citoyen, pour fouiller dans les replis intimes de sa vie domestique, et même pour insulter à la mémoire du grand Papineau, l'héroïque lutteur des mauvais jours.

Nous ne pouvons priser les écrits de notre confrère sur l'abjuration du seigneur de Montebello, que comme l'émanation d'un crétinisme concentré, comme la clameur haineuse d'un despotisme qui bientôt n'aura plus cours et qu'enfin comme l'expression brutale d'une intolérance cuirassée d'hypocrisie.

Nous sommes partisans de toutes les libertés, et nous croyons avec Lacordaire que la liberté religieuse n'est rien autre chose que le respect des convictions d'autrui.

Chacun a sa raison, chacun a sa conscience; et si un homme, à l'aide de ces précieux attributs, réussit à se forger des opinions sincères et arrêtées, nous nous demandons pourquoi nous ne les respecterions pas.

Louis Joseph Papineau a cru devoir mourir sans recevoir le saint viatique, et, à notre sens, ça ne fait pas de tache sur son nom et son souvenir. Au point de vue catholique, c'est bien pénible; mais au point de vue des principes, c'est être conséquent. Ce puissant homme d'état s'est nourri l'intelligence chez les encyclopédistes; il a passé sa vie sans croire aux hommes tout en croyant à Dieu, et on aurait voulu qu'à la dernière minute de son existence il reniât cinquante années de libre-pensée par un acte d'hypocrisie, peut-être par un sacrilège.

Il ne croyait pas, il ne pouvait pas croire; et était-ce sa faute, au vieux tribun, si Dieu lui avait donné